

Pour une fois je vais commencer par parler de nous pour remercier l'équipe Audrey, Tom, Célestin et les membres de notre centre d'art, qui permettent à cette 20^{ème} saison à Montauban, de s'ouvrir en ces lieux , en toute liberté, dans cette respiration naturelle qui s'épanouit partout, dans cette nature enveloppante, qui nous accueille fidèlement, sans apprêts, naturellement, qui ne nous tient pas en lisière, mais qui offre au contraire un cadre à nos épanchements et à nos élans.

Célestin ne nous tient pas plus en lisière, il nous invite à contempler le monde avec le recul de trois artistes qui, tout en finesse et en légèreté, nous aident à sortir de cette oppression médiatique du quotidien dramatique de notre monde.

Ainsi en est-il de Michiko Van De Velde, qui célèbre la vie de la lumière , ses vibrations, ses traces éphémères dont elle capte les traits, pour en restituer l'esprit en douceurs diaphanes. Dans des dessins, des peintures, des gravures, des vidéos, elle rappelle toute l'importance de la vision qu'offre la lumière qui apporte bien-être et ouvre à la vie sociale, à la découverte de l'autre, la lumière qui permet de voir les corps et les objets, avant de les toucher. Michiko célèbre le Komorebi magique, éphémère et beau, de la lumière qui s'infiltré et illumine de douceur. Tous les promeneurs du matin savent cet émerveillement de la naissance de la lumière, tous les promeneurs du soir connaissent cet apaisement du soleil qui se couche en teintant le ciel, tous, nous connaissons sous la pluie, la lumière qui colore le ciel dans les gouttes, sans existence matérielle, mais qui illumine nos yeux et enchante la vie de ses arcs en ciel.

En haut , dans un environnement immaculé du sol au plafond, prennent vie, pour construire l'espace en l'habillant, les pièces en acrylique adhésif de Laurent David. Ainsi posées elles deviennent autonomes et se rident ou s'étirent librement . L'espace qui était au repos prend soudainement vie, prend conscience de ses limites mais s'en joue, pour que vibre là aussi la lumière. Les découpes sont ludiques, enjouées, les arrondis enlèvent la sévérité et donnent au blanc un éclat particulier. Ce sont comme de nouvelles peaux qui offre une autre vie.

Après la lumière de Michiko qui éloigne l'ombre ou s'en joue, après les peaux acryliques de Laurent qui offre une autre texture de vie, arrivent dans le bureau des forges, comme dans une maison de fée, l'explosion ludique de Laurent Suchy, qui joue et se joue, interprète la vie avec des yeux d'enfants, ou d'adulte non déformé par la vie , non bridé par des principes qui imposent le sérieux. Liberté des formes et des couleurs, assemblages audacieux, multiformes . Si l'on n'est pas distrait, on peut percevoir des rires d'enfants contents d'avoir créé l'inattendu, l'improbable équilibre, le fourmillement des dés, jetés ça et là en attente d'une formule, d'un équilibre numérique. Ses souvenirs de jouets prennent des formes plus amples, comme pour se donner l'illusion qu'ils ont grandi avec lui et trouvent leur place même dans un monde adulte.

Trois artistes qui divertissent du quotidien, qui insufflent légèreté et décontraction. Qui se trouvent ensemble à la lisière du monde en prenant bien soin de ne pas se laisser entraîner dans les ténèbres. Félicitations à tous les trois et merci à tous de nous rejoindre dans l'amusement non contraint.

BP 25.04.2026